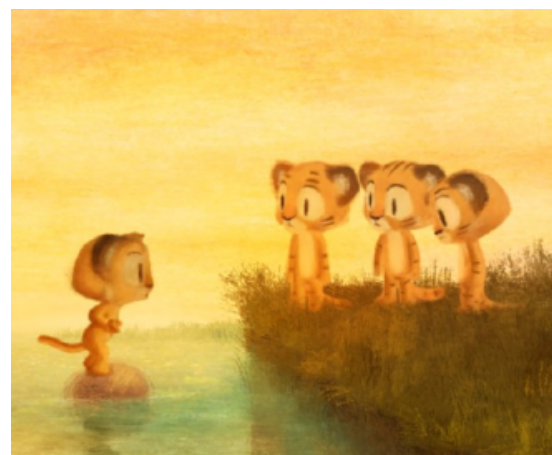


Dossier

d'accompagnement



présente

le festival **film**
international du
d'éducation



Un dossier proposé par

CÉMEÀ
L'ÉLAN FORMATION

Sélection de films Jeune Public de la 16^e édition

Dossier d'accompagnement

réalisé par Samir Chtaini et coordonné par Laurent Gautier

Table des matières

Les 5 films	3
Zebra	3
Le Petit Bonhomme de poche	8
Like and follow	15
Le Tigre sans rayure	20
My Strange Grandfather	26
Le spectateur et le cinéma	30
L'accompagnement du spectateur	30
Regarder un film	34
À propos de cinéma	36
Le cinéma documentaire	36
Le cinéma de fiction	39
Le cinéma d'animation	41
Le festival de cinéma	48
Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique	50
Lecture de l'image	50
Ressources	54

ZEBRA

de Julia Ocker, animation, 2013
Allemagne, 2min45

**EXCLUSION
DIFFÉRENCE
ANIMAUX**



Written, animated & directed by
JULIA OCKER

Sounddesign & Music
CHRISTIAN HECK
Symphonic

Voice Zebra
FERDINAND ENGLÄNDER

TV Editor, SWR
BENJAMIN MANNS

Producer
THOMAS MEYER-HERMANN

Artistic director
ANDREAS HYKADE

Production manager
BIANCA JUST

Technical director
RALF BOHDE

Funded by
MFG BADEN-WÜRTTEMBERG

Coproduction
SWR
Production
STUDIO FILM BILDER
2013



Synopsis

Zèbre court joyeusement quand tout à coup un choc avec un arbre lui fait perdre ses rayures... Cela le contrarie fortement ! Comment les autres zèbres vont-ils réagir à cette particularité ?



Julia Ocker est née à Pforzheim, en Allemagne, où elle a étudié la communication visuelle à la Hochschule Pforzheim, puis a poursuivi l'animation à la Filmakademie Baden Württemberg. Elle a réalisé les courts métrages : *Kellerkind* (2012) (son projet d'études supérieures) et *Zebra* (2013)

Filmographie

2007: Apfelbaum
2012: Kellerkind
2013: Ritter Rost
2013: Die Telefonbuchpolka
2013-2018: Animanimals

Récompenses

2012: Prix du film First Steps pour Kellerkind
2019 : Prix Grimme pour Animanimals



Personnages et éléments principaux

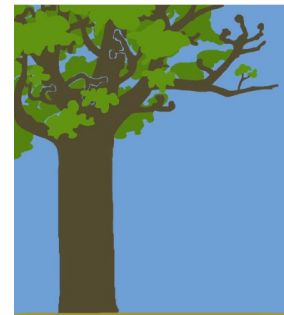
Zèbre



Le troupeau



L'arbre



Thématiques

La différence - L'exclusion - Les animaux - Le changement - La peur - L'évolution - L'acceptation - La génétique

Réflexions générales

Faire de ses différences une force.

Vaincre la peur d'être exclu.e d'un groupe.

Apprendre à accepter chacun.e selon ses différences.

Juger la différence est-ce un manque d'éducation, la peur de l'inconnu ?

Résumé et analyse du film

Zèbre voit ses rayures se transformer à la suite d'un choc contre un arbre. Chaque choc, avec le sol ou des éléments, transforme les rayures de Zèbre. Il est très agacé par le phénomène. Quand il se retrouve face au reste du troupeau, il se pose des questions sur la perception que les autres vont avoir de lui. Finalement, le reste du groupe l'ovationne. Cette différence en fait un être unique et apprécié.

Compréhension et Activités

Questions de compréhension sur le film

Qui est le personnage principal du film ? L'objectif est d'identifier « zèbre ».

Que se passe-t-il pour le zèbre ? Il faut que l'enfant identifie l'élément perturbateur de l'histoire : ici le choc contre un arbre qui fait que ses rayures se transforment.

Quelles émotions ressent le zèbre quand il a perdu ses rayures ?

Amener les enfants à reconnaître différentes émotions : la peur, la colère, la joie, la tristesse.

Que va-t-il faire pour essayer de retrouver ses rayures ?

Cela permettra d'analyser le comportement de zèbre et les actions qu'il met en place pour essayer de retrouver ses rayures.

Lorsqu'il arrive face aux autres zèbres de quoi a-t-il peur ?

Amener les enfants à réfléchir sur la peur d'être exclu à cause de sa différence.

Quelles sont les réactions des autres zèbres ?

Observer la joie des autres zèbres et comprendre pourquoi ils sont contents.

Comment zèbre se sent-il au final ?

Observer si les enfants ont assimilé le fait que zèbre s'accepte maintenant comme il est.

Est-ce que, comme zèbre, parfois vous avez l'impression d'être différent ? Et Pourquoi ?

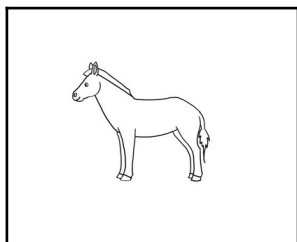
Permettre aux enfants de réfléchir sur eux-mêmes ou d'associer une situation fictive à la réalité, de délier la parole.

Est-ce que, comme zèbre, parfois vous avez peur que les autres ne vous acceptent pas ?

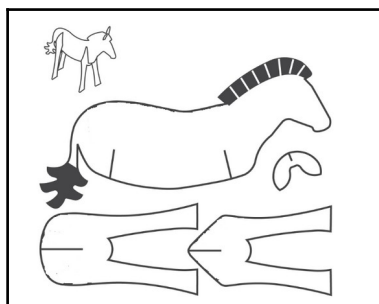
Comprendre que malgré ses différences il faut avoir confiance en soi.

Activités manuelles

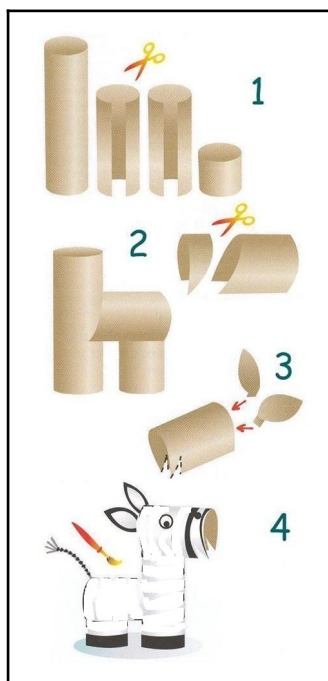
<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-manuelles-et-dexpression-techniques-plastiques-et-scientifiques/activites-plastiques/activite-manuelle-et-dexpression-pour-la-petite-enfance>



Proposer aux enfants de créer le pelage, en noir et blanc, Proposer également aux enfants de nommer leur zèbre afin de créer une œuvre collective de leurs différents zèbres.



Comme pour l'activité précédente proposer aux enfants de créer le pelage de leurs zèbres en noir et blanc. L'objectif est de pouvoir créer un troupeau de zèbres en 3D, de donner du volume à leurs créations.



Réalisation de petit zèbre avec des rouleaux d'essuietout ou de papier toilette.

Une fois le découpage réalisé, les enfants peignent tous les éléments en blanc. Lorsque les éléments sont secs, les assembler puis les enfants peuvent commencer à peindre en noir le pelage de leur choix.

Ils pourront par la suite nommer leur zèbre et expliquer à leurs camarades ses caractéristiques.

Les zèbres pourront ensuite être exposés en troupeau uni.



Réaliser deux zèbres de peinture avec les mains. L'un sur une feuille blanche, avec de la peinture noire, l'autre sur une feuille noire, avec de la peinture blanche. Puis créer les pelages des zèbres avec des craies grasses noires ou blanches.

Créer un zèbre avec des rayures et un autre avec le pelage de son choix.



Créer des marionnettes de doigts.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-manuelles-et-dexpression-techniques-plastiques-et-scientifiques/activites-de-creation-dobjets-et-de-jouets/fabrication-pour-jouer-marionnette-au-doigt>

Prolongements artistiques

Prolongements cinématographiques

« Le tigre sans rayure » de Raül 'Robin' Morales Reyes

<https://festivalfilmeduc.net/films/le-tigre-sans-rayure/>

« Cul de bouteilles » de Jean-Claude Rozec

« Mon petit frère de la lune » Frédéric Philibert

Prolongements littéraires

« Elmer » de David McKee

« La petite poule noire » de Martina Schlossmacher et Iskender Gider

« Le vilain petit canard » de Hans Christian Andersen

« Petit Cube chez les Tout Ronds » de Christian Merveille et Josse Goffin

« Mon ami » de Pauline Martin et Astrid Desbordes

« L'incroyable aventure de la génétique » de Victor Coutard

« La petite casserole d'Anatole » de Isabelle Carrier

« Familles » de Patricia Hegarty

« Le diable des rochers » - « Mathieu » de Grégoire Solotareff

Prolongements pédagogiques

Public ciblé

Ce petit film d'animation est parfaitement adapté pour des enfants de maternelle, du cycle 1.

Son format court, son côté très visuel et ludique permet de capter aussitôt leur attention. Il s'insère dans les programmes au niveau du socle 1 "Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions", du socle 3 "Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques" et du socle 4 "construire les premiers outils pour structurer sa pensée."

A partir de ce film d'animation on peut aborder les notions de formes et de couleurs en géométrie et en arts plastiques.

Le thème abordé permettra aussi de travailler sur l'apprentissage de la vie en collectivité le respect mutuel et l'acceptation de la différence. L'école maternelle est en effet le lieu où l'enfant acquiert les principes de la vie en société. On pourra aussi aborder les thématiques liées aux handicaps, le racisme, l'exclusion...

Ce petit film d'animation est un bon outil pour ouvrir une discussion avec les enfants sur ces thématiques.

De **Ana Chubinidze**

7min30

Animation, France - Géorgie - Suisse

LE PETIT
BONHOMME
DE POCHE
ჭიბონს კიბონი
THE POCKET MAN



Handicap Différence Amitié

Synopsis

Petit Bonhomme a pris ses quartiers dans une valise située sur le trottoir de la ville.

Un jour, son chemin croise les pas d'un vieil aveugle.

Tous deux vont alors nouer des liens d'amitié grâce à la musique.



Réalisation, scénario, storyboard et création graphique
Direction, script, storyboard and graphic design
Ana Chubinidze

Voix/Voices
Sirgei Gizala
Frédéric Souterelle
Conception sonore/Sound Design
Loïc Burkhardt

Bruitage/Foleys
Julien Baissat au studio Pilon cinéma
Mixage/Re-recording
Hervé Guyader

Etalonnage, Laboratoire numérique/Calibration, Digital Lab
Cosmodigital

Directeur du studio/Studio director
Michel Nicolas

Producteur délégué/Executive producer
Réginald De Guillebon

Chargée de production/Production assistant
Solenne Blanc

Coordinateur technique/Technical coordinator
Patrick Tallaron

Administration
Youcef Safraoui

Distribution
Dominique Templier

Jérémy Mourlam



Parrain/Godfather

Olivier Catherin

Musique originale/Original music

Enregistrement et mixage musique/Mix re-recording

Yan Volsy

Coproducteurs/coproducers

Corinne Destombes (Folimage)

Nicolas Burlet (Nadasdy film)

Mariam Kandelaki (Kvali XXI)

Mariottes/Puppets

Sophie Roze

Lorelei Paliès

Aline Quertain

Décor/Backgrounds

Marion Charrier

Stagiaires/Interns

Marine Buyschaert

Valentina Eid

Animation

Lorelei Paliès

Pierre-Luc Granjon

Antoine Lanciaux

Chaitane Conversat

Christophe Gautry

Image/Cinematography

Nadine Buss

Compositing

Christophe Gautry

Montage/Editing

Hervé Guichard

Ana Chubinidze par elle même ...

« Je suis une cinéaste d'animation, auteure et illustratrice basée à Tbilissi (Géorgie). J'ai travaillé dans plusieurs maisons d'édition en tant qu'illustratrice et créatrice de livres éphémères. J'ai réalisé mon premier court métrage d'animation «Le petit bonhomme de poche» en 2016. Le film a été sélectionné par 152 festivals différents du monde entier et a reçu 22 prix. En 2017, j'ai fondé un studio d'animation le « Pocket Studio » avec mon amie Elene Chichashvili en Géorgie. Actuellement, je travaille sur mes projets personnels et j'organise également divers ateliers pour enfants et adultes sur les techniques du livre pop-up».



Récompenses

Prix du meilleur court métrage (Jury Professionnel), FIFEM, Festival du film pour enfants de Montréal, Canada 2017

Best Film Award, 16th Countryside Animafest Cyprus, Nicosie, Chypre 2017

Prix du Jury, Krok Festival, Moscou – St Petersburg, Russie 2017

Meilleur court métrage pour enfant, Carrousel International du Film de Rimouski, Canada 2017

Meilleur court métrage d'animation, Sharjah International Children's Film Festival, Emirats Arabes Unis 2017

Kid's Best Prize, TIAF, Taichung International Animation Festival, Taiwan 2017

Best Children Animated Film, International Animated Film Festival of Banjaluka, Bosnie-Herzégovine 2017

Best Children's Short Film, Animage - International Animation Festival of Pernambuco, Recife, Brésil 2017

Best Children's Film Award (0-7 year-olds), LIAF - London International Animation Film Festival, Angleterre 2017

Best short film (children jury), SIFFCY (Smile International Film Festival for Children & Youth), New Dehli, Inde 2017

Best Children's Film, Animax Festival, Skopje, Macédoine 2017

Divers Prix Jeune Public lors de plusieurs festivals en France : Roanne, Brest, Stains, Jouy en Josas ...

Personnages et objets principaux

Petit bonhomme



Le vieil homme



La valise



Thématiques

Handicap - Différence - Amitié - Émotions - Vengeance - Musique - Recyclage

Réflexions générales

Appréhender le handicap

Canaliser ses émotions

Se laisser guider par la musique

Travailler en équipe

Détourner un objet pour lui donner une autre utilité.

Résumé et analyse du film

Le court métrage met en avant plusieurs pistes qui amènent à plusieurs réflexions : ne pas juger certains actes trop rapidement, ne pas chercher à se venger même si la colère nous y pousse. Petit Bonhomme a jugé trop vite le vieil homme qui donne des coups de pieds à tous les éléments sur son passage, à sa maison-valise. En effet, il ne s'était pas rendu compte que le vieil homme était non voyant. La vengeance de Petit Bonhomme s'est transformée en regret. A cause du piège mis en place pour se venger, l'homme non voyant a perdu la clef de sa maison. Petit Bonhomme décide de mettre tout en œuvre pour réparer son erreur et retrouver le vieil homme afin de lui rendre sa clef perdue.

Les deux personnages vont finir par se lier d'amitié. Petit Bonhomme guide le vieil homme non voyant grâce à sa musique et le vieil homme protège Petit Bonhomme en le glissant dans sa poche de veste. Les deux personnages sont différents mais à la fois si proches. Leurs différences deviennent des atouts pour l'un et l'autre, ils deviennent complémentaires.

Compréhension et Activités

Questions de compréhension sur le film

Qui sont les personnages principaux du film ? Identifier Petit Bonhomme et le vieil homme.

Où vit le Petit Bonhomme ? Identifier l'élément principal : La valise de Petit Bonhomme.

Avec quoi le Petit Bonhomme fabrique-t-il un instrument de musique ?

Identifier l'objet détourné : la paille.

Pourquoi le Petit Bonhomme n'est-il pas content ? Identifier les émotions du personnage principal face à l'élément perturbateur de l'histoire.

Quel moyen va utiliser Petit Bonhomme pour piéger le vieil homme ?

Analyse directe de la compréhension de la scène du piège avec la peau de banane.

Quel va être la réaction de Petit Bonhomme après la vengeance ?

Analyser et comprendre l'émotion ressentie par Petit Bonhomme suite à son acte de vengeance et les conséquences.

Comment va -t-il chercher à réparer son erreur ? Analyser les actions mises en place pour retrouver le vieil homme.

Grâce à quel moyen les deux personnages arrivent-ils à communiquer ? Comprendre que la musique est un lien important entre les deux personnages.

Pourquoi le titre du film est-t-il le petit bonhomme de poche ? Faire un rapprochement entre le titre et une scène du film.

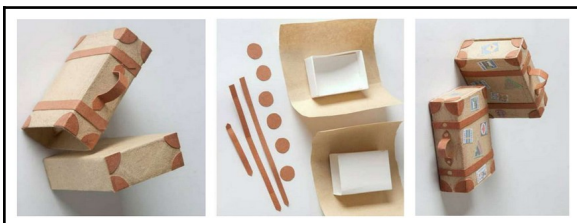
Imaginer la suite de l'histoire de Petit Bonhomme et du vieil homme.

Ce travail permet de laisser libre court à l'imagination des enfants.

Activités manuelles



Construction d'une petite valise sur du papier cartonné. Chacun personnalisera sa valise comme bon lui semble. Toutes les valises seront ensuite collées sur une affiche.



Création d'une petite valise avec des boîtes d'allumettes. Cette petite valise pourra contenir un petit trésor comme celui du Petit Bonhomme.



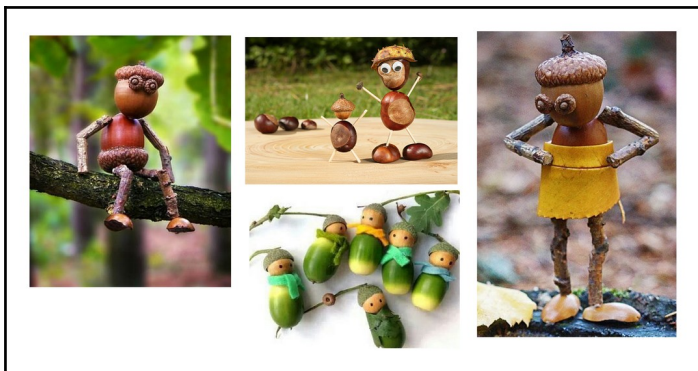
Fabriquer un instrument de musique avec des pailles comme petit bonhomme. Ici, une flûte de pan.



Créer une valise-maison avec une boîte à chaussures pour y installer le mobilier de Petit Bonhomme, avec des éléments récupérés.



Fabriquer un petit bonhomme avec des boutons de différentes tailles et du fil de fer. Chaque enfant aura son petit bonhomme de poche.



Créer avec des éléments de la nature (Marrons, glands, coquilles de noix, coquilles de noisettes, brindilles...) des petits personnages qui pourront être mis en scène.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-manuelles-et-expression-techniques-plastiques-et-scientifiques/activites-de-creation-dobjets-et-de-jouets/origami-boite-patissier>

Inventer des histoires

« Je veux rentrer chez moi »

Raconter (ou afficher) plusieurs histoires mettant en scène des personnages à la recherche d'un moyen de locomotion pour repartir chez eux. A la fin des histoires, demander de construire un moyen de locomotion avec des matériaux récupérés. L'activité peut être réalisée en groupes.

L'objectif est de mettre en avant l'imaginaire et apprendre à utiliser les matériaux de l'environnement qui nous entoure. Créer, à partir d'une matière brute, un objet.

« Bonjour je m'appelle Minosolaris. J'habite une planète à des milliers d'années lumières d'ici. Ma **fusée** s'est écrasée sur votre planète et depuis je n'arrive pas à repartir. Pouvez-vous m'aider en construisant une fusée pour que je puisse rentrer voir ma famille. Petit détail technique je mesure 10 cm... Merci »

« Bonjour ! Je suis Terropetitus et ma maison est située au fond d'un champ à quelques kilomètres de Poitiers. Ma **voiture** est tombée en panne ici, puis elle a brûlé alors que je me baladais. J'ai besoin d'une nouvelle voiture, pas une grosse, je mesure seulement 10 cm. Merci de votre aide ! »

« Salutations à vous ! Je m'appelle Océamimis et je mesure 10 cm. Je vis sous les océans. Je me suis échoué et j'ai besoin d'un **bateau** pour prendre le large et plonger retrouver ma famille. Aidez-moi, s'il vous plaît, à construire le bateau dont j'ai besoin ! »

« Salut ! Je m'appelle Eolomicros j'habite dans les nuages et ma taille est de 10 cm. Mon **avion** s'est écrasé ici à cause d'un pigeon qui m'a coupé la route. Pour repartir j'ai besoin d'un nouvel avion. Merci beaucoup d'avance pour votre aide ! »

« Bonjour à vous, je me prénomme Phileas Foggminus. J'allais entamer un tour du monde en **ballon dirigeable**, mais celui-ci a disparu. Je n'ai pas de temps à perdre donc pouvez-vous, s'il vous plaît, me construire un ballon dirigeable... Je ne mesure que 10 cm. »

« Salut, nous sommes les frères Locos-Motivos. Nous parcourons les galeries souterraines creusées par les taupes à la recherche d'or. Notre **train** a explosé à cause d'un tuyau de gaz... Aidez-nous à construire un nouveau train. Nous sommes 3 et mesurons 10 cm ! Il nous faut : Une locomotive et deux wagons. Merci les amis ! »

Prolongements artistiques

Prolongements cinématographiques

- Sur l'entraide

« Toile d'araignée » de Natalia Chernysheva

« Le dragon et la musique » de Camille Müller

« A tire d'aile » de Vera Myakisheva

« Le nuage et la baleine » de Alena Tomilova

« La luge » de Olesya Shchukina

- Sur le handicap

« Matopos » de Stéphanie Machuret

<https://festivalfilmeduc.net/films/matopos/>

« Mon petit frère de la lune » de Frédéric Philibert

<https://festivalfilmeduc.net/films/mon-petit-frere-de-la-lune/>

Prolongements littéraires

« Les yeux noirs » de Gilles Tibo

« Zékéyé et Maïna » de Nathalie Dieterié

« De quelle couleur est le vent ? » de Anne Herbauts

« Le cœur en braille » de Pascal Ruter et Anne Montel

Prolongements pédagogiques

Public ciblé

Ce petit film d'animation est parfaitement adapté pour des enfants de maternelle et d'élémentaire du cycle 1, du cycle 2.

A partir de ce film d'animation, on peut travailler les arts plastiques, les aménagements en milieu urbain...

Les thèmes abordés permettront aussi de travailler sur les 5 sens, le handicap, la privation d'un des sens qui décuple les autres, l'entraide, la fraternité ...

De **Tobias SCHLAGE & Brent FORREST**
animation, Allemagne & Canada, 2min



Nouvelle technologie

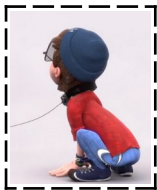
Dépendance

Loisirs



Synopsis

Le smartphone mène l'enfant en laisse et lui propose diverses applications pour alimenter son addiction aux nouvelles technologies. L'enfant arrivera t-il à se sevrer ?



MUSIC BY
DAVID ARCUS
MODELLING and ANIMATION
TOBIAS SCHLAGE & BRENT FORREST

LIGHTING AND RENDERING SUPERVISOR
MOHAMMED HAMID
LIGHTING, SHADING, RENDERING
SHOMA MIZUTANI
FILIFE FERREIRA
OGULCAN TAYMAN

COMPOSITING: **LUKAS PRZYBYLSKI,**
RAJDIP CHAKRABORTY, MOHAMMED HAMID
RIG SUPPORT: **JEAN-BAPTISTE BONGRAND**
WITH THANKS: **DIETMAR KREIDER,**
IAN WHITE, PETER LUTEK



Tobias Schlage est né à Hambourg en Allemagne. Au cours de ses années en tant qu'animateur de personnages et généraliste 3D, il a travaillé dans plusieurs boîtes de production en créant des visuels extravagants pour le cinéma et la télévision. Il déménage au Japon en 2015, pour explorer un nouveau paysage cinématographique, Il a combiné la réalisation cinématographique allemande et japonaise avec des techniques pour créer un style unique de narration.



Brent Forrest est né à Montréal au Canada. Il a commencé sa carrière d'animation aux studios Red Rover de Toronto en tant qu'étudiant co-op en 1999. Là, il a appris le métier de l'animation auprès des meilleurs dessinateurs du Canada. Il a remporté de nombreux prix pour son travail d'animation et d'effets spéciaux. Aujourd'hui, il travaille en tant que directeur technique dans l'un des meilleurs studio d'animation de Tokyo.

Filmographie

2016 : Dirty pool

2019 : Like and follow

Récompenses

Best Film, North American Anim!arte Film Festival Brazil

Best Animated film, Mindfield Film Festival Los Angeles



Personnages principaux

L'enfant



Le smartphone (personnifié)



Thématiques

Addiction aux nouvelles technologies - Sevrage - Loisirs et Jeux - Risques et Dangers - Personnification

Réflexions générales

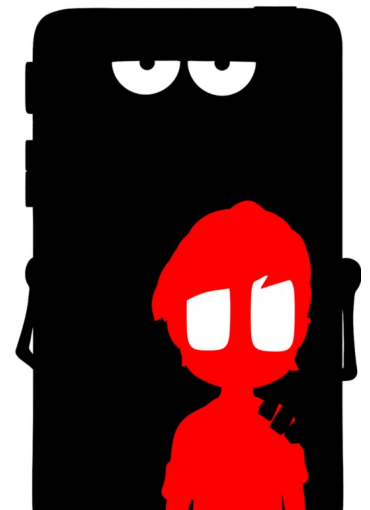
Place des nouvelles technologies dans notre quotidien.

Le smartphone, prolongement indirect de nos corps.

Hyperconnexion, lutter contre cette addiction.

L'Activité : remède à l'addiction aux écrans.

Place de l'imaginaire chez l'enfant.



Résumé et analyse du film

L'enfant est mené en laisse par son smartphone tel un chien. Plusieurs tentatives pour le libérer de cette emprise échoueront. Le smartphone et toutes ses applications abrutissent l'enfant, parfois au péril de sa vie. L'addiction et l'emprise seront finalement anéanties par l'envie de jouer dans un monde réel et non virtuel avec : une cabane dans les arbres , des bombes à eau, des canons à eau...

Ce film est en réalité un film dans le film ! En effet, un public de smartphones assiste à un film d'horreur pour eux : « The boy who played outside ».

Compréhension et Activités

Questions de compréhension du film

Que signifie le titre du film ? Essayer de faire traduire le titre du film par les enfants.

Pourquoi le choix de ce titre ? Observer si certains enfants font le rapprochement avec les réseaux sociaux.

Qui sont les personnages principaux du film ? Identifier le smartphone et l'enfant.

A quoi l'enfant est-il comparé dans le film ? Comprendre la notion de comparaison : ici celle du maître et son chien.

Quels moyens utilise le smartphone pour garder son emprise sur l'enfant ? Amener les enfants à parler des applications du smartphone.

Face à quels dangers l'enfant a-t-il été confronté à cause de son smartphone ? L'accident évité de peu avec la voiture. Les enfants devront assimiler que l'attention est réduite avec l'utilisation du smartphone.

Pourquoi l'enfant décide-t-il d'éteindre son smartphone ? Faire entrer la notion de déconnexion et l'importance de jouer à de « vrais jeux » avec de « vraies personnes » dans un monde réel.

As-tu un smartphone ? Permet de sonder l'assemblée et d'avoir une représentation.

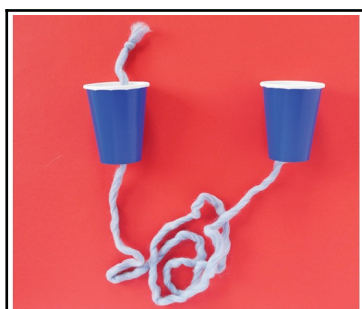
Combien de temps passes-tu sur ton smartphone chaque jour ? Observer les habitudes des enfants avec les nouvelles technologies.

Joues-tu à des jeux sur ton smartphone ? Observer le comportement des enfants, mais aussi proposer des alternatives à certains jeux.

Pourrais-tu passer une semaine sans smartphone, ordinateur, tablette ou télévision ? Ici l'objectif est d'introduire la notion de dépendance.

Combien as-tu d'écran chez toi ? Faire prendre conscience de la forte présence des écrans dans nos logements.

Activités manuelles



Comment communiquer avec un copain espacé de quelques mètres sans utiliser de téléphone ? En fabriquant un téléphone avec deux gobelets et une corde.



Réaliser une affiche de « film d'horreur » mettant en scène un smartphone, un ordinateur, une tablette ou un téléviseur.

Trouver le titre du film et créer le visuel. Le résumé du film peut également être inventé par les enfants.

Exposer ensuite les affiches dans les couloirs pour sensibiliser de manière humoristique.

Prolongements artistiques

Prolongements littéraires

« Débranché » de Steve Antony

« La merveilleuse machine à se faire des amis » Nick Bland

« Tek, l'accro-magnon des tablettes » de Patrick McDonnell

« Le bâton de Hérisson » de Milja Praagman

« Puisque c'est ça, je pars ! » de Yvan Pommaux

Prolongements pédagogiques

Un des réalisateurs, Tobias Schlage confiait en 2019 :

« Pendant des années je refusais l'usage des smartphones. Jusqu'au jour où mon trajet pour aller au travail est devenu trop long et que j'ai acheté le vieil iPhone de mon frère pour pouvoir m'occuper dans le train. Tout d'un coup ma vie quotidienne a changé. J'utilisais mon portable non seulement dans le train, mais tout le temps, il m'a consumé... Avant j'observais mon environnement, les gens, les arbres et maintenant j'étais perdu dans mon écran. Ce fut très étrange quand, enfin, je me suis rendu compte de mon état, et c'est cette prise de conscience qui a inspiré ce film. Aujourd'hui, mon smartphone joue un rôle important dans ma vie quotidienne, comme c'est le cas pour la plupart du monde, mais je crois qu'on doit être tous conscient du montant du temps qu'on passe sur nos portables pour que l'on n'oublie pas de se décrocher de temps en temps, sinon on rate des moments importants de la vie. »

Public ciblé

Ce film d'animation est adapté pour des enfants de cycle 3 d'école élémentaire, de cycle 4 du collège. Il permet d'aborder les usages du smartphone, des réseaux sociaux.

L'éducation aux médias et à l'information est un enseignement intégré de manière transversale dans différentes disciplines et le film *Like and follow* peut s'intégrer aussi dans le programme d'anglais LV1.

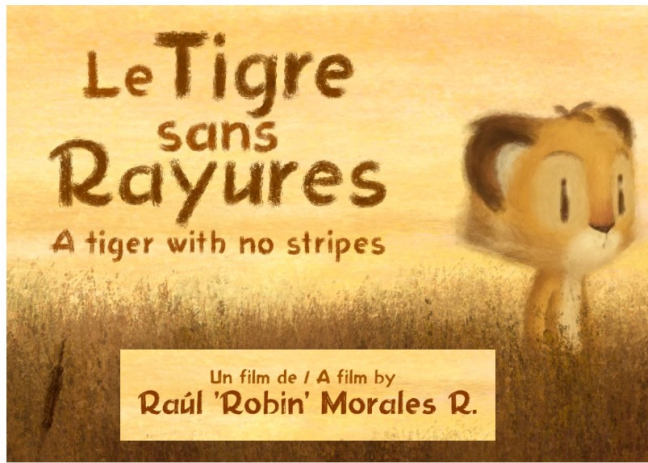
Websérie « Dans ton tel » : <https://festivalfilmeduc.net/films/dans-ton-tel/>

Protéger ses données numériques : l'atelier d'auto-défense

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/medias-internet/protoger-ses-donnees-numeriques-latelier-dauto-defense>

On peut aussi travailler en histoire sur l'évolution des moyens de télécommunication : Percussions, messages de fumée, pigeons voyageurs, courrier, télégraphe, téléphone, internet...

Puis réaliser une frise chronologique.

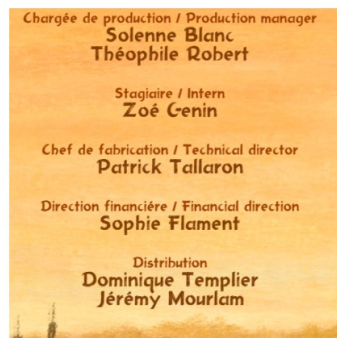
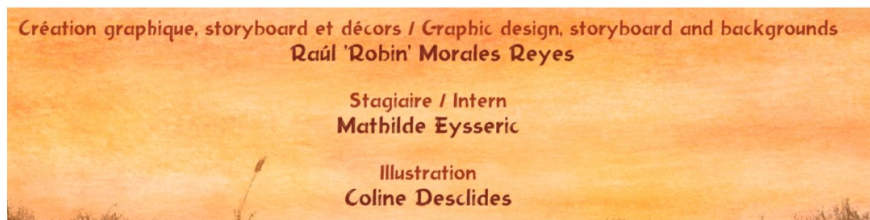


De Raül 'Robin' Morales Reyes,
Animation, France - Suisse
8 min 40

Différence - Animaux - Nature

Synopsis

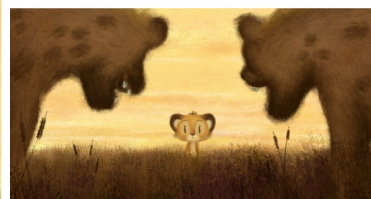
Un petit tigre décide d'entreprendre un long voyage dans l'espoir de trouver ses rayures.



Raül 'Robin' Morales Reyes

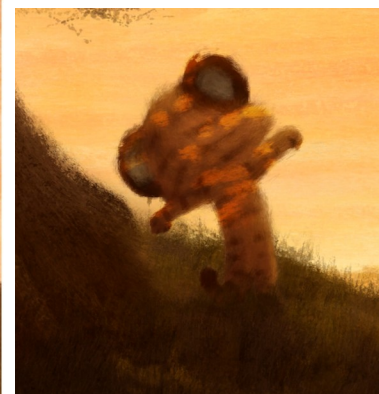
est un auteur, réalisateur, designer, musicien et danseur mexicain.

Il est diplômé de graphisme à l'UNAM (Universidad Nacional Autónoma de México).



Filmographie

2014 : Le trompettiste
2018 : Le tigre sans rayure



Récompenses

- Mention honorable Curtas Vila do Conde (Portugal)
- Meilleure animation jeune public Festival international d'animation d'Ottawa (Canada)
- Prix du public pour le meilleur court métrage pour enfants de 4 à 8 ans Festival Internacional de Cine para Niños
- Meilleur court métrage pré-scolaire FAN Chile, Santiago (Chili)
- Meilleure réalisation pour les tout-petits Chicago International Children's Film Festival (USA)
- Meilleur court métrage d'animation, catégorie moins de 8 ans International Kids Film Festival, itinérant (Inde)
- Mention honorable Hsin-Yi Children's Animation Awards, Taipei (Taiwan)
- Prix du Public pour un court métrage + de 5 ans Festival Ciné Junior, Val-de-Marne (France)
- Meilleure Animation Festival du film pour enfants, Bellingham (USA)
- Best of the World Festival international du film d'animation d'Hiroshima (Japon)

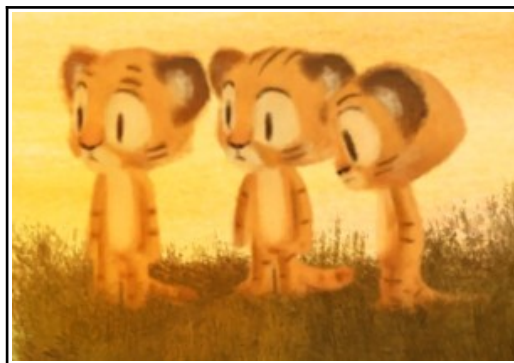


Personnages et éléments principaux

Le tigre



Les autres tigres de la meute

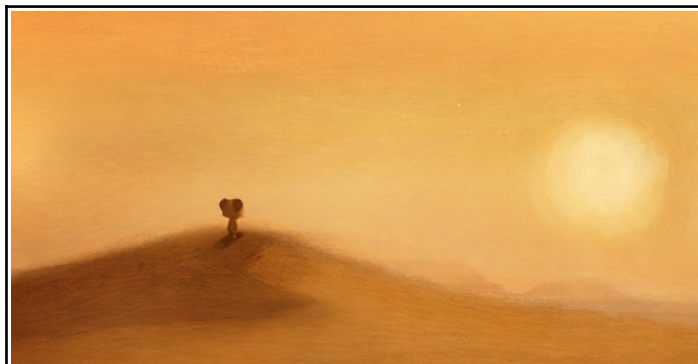


La nature



Thématiques

La différence - Les animaux - La nature - L'exclusion - La génétique



Réflexions générales

Soyons fiers de nos différences et faisons en une force.

La moquerie vecteur du harcèlement.

Les animaux albinos.

« Les voyages forment la jeunesse », à la découverte du monde.

L'animal et son milieu de vie.

Résumé et analyse du film

Petit tigre aimerait jouer et être accepté par les autres. Le fait qu'il n'ait pas de rayure, lui vaut les moqueries des animaux de son environnement : les hyènes, les autres tigres. Le sentiment de non-appartenance à son groupe va le pousser à mener une quête à la recherche de ses rayures, comme un être humain pourrait-être à la recherche de ses origines. Ce voyage lui fera découvrir une faune et une flore riche.

Compréhension et Activités

Questions de compréhension sur le film

Qui est le personnage principal du film ? Identifier petit tigre.

Quelle est sa particularité ? Remarquer que petit tigre n'a pas de rayure.

Comment les autres animaux le perçoivent ? Amener à la notion de différence et de moquerie. Identifier les personnages qui se moquent de petit tigre : Les hyènes et les autres tigres.

Pourquoi décide-t-il de faire ce long voyage ? Faire comprendre que petit tigre veut faire le voyage pour rechercher ses rayures et ne plus subir les moqueries des autres.

Pourquoi petit tigre pleure ? Analyser ce qui a provoqué les pleurs : à savoir, que malgré diverses tentatives, ses rayures ne sont pas là.

Que se passe-t-il au bord du lac ? Comprendre que les larmes de petit tigre ont créé de la magie qui lui a redonné ses rayures.

Pensez-vous que c'est mal d'être différent ? Faire assimiler que la différence est faite pour être partagée ou acceptée et non jugée.

Est-ce que, comme petit tigre, parfois, vous avez l'impression d'être différent.e ? Et Pourquoi ? Permettre aux enfants de réfléchir sur eux-mêmes et associer une situation fictive à la réalité.

Est-ce que, comme petit tigre, parfois, on se moque de vous ? Faire ressortir certaines problématiques au sein du groupe et introduire la notion de harcèlement.

Activités manuelles



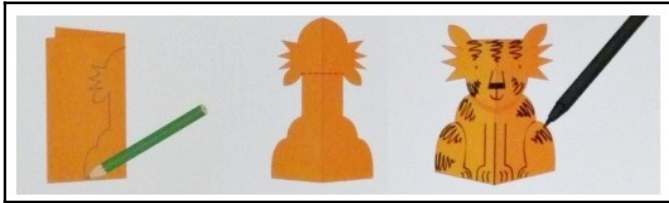
Réalisation de masque de tigre en feutrine. Il est également possible d'utiliser d'autres matières : papier mousse, carton...



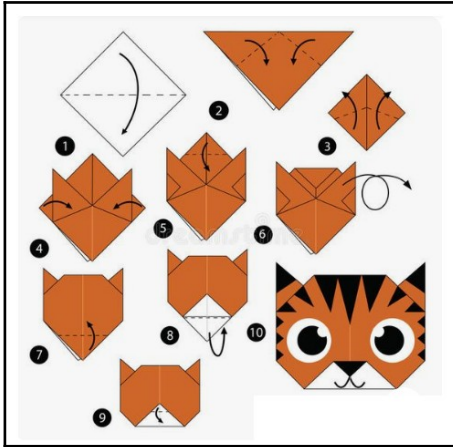
Création de petit tigre avec le contour des mains des enfants.



Réalisation d'un petit tigre en relief avec du papier coloré découpé au préalable et assemblé avec de la colle.



Faire un tigre en volume avec du papier cartonné.



Faire un origami de tête de tigre.



Réaliser un marque page en tête de tigre.

Prolongements artistiques

Prolongements cinématographiques

« Zebra » de Julia Ocker

<https://festivalfilmeduc.net/films/zebra/>

« Cul de bouteilles » de Jean-Claude Rozec

« Mon petit frère de la lune » Frédéric Philibert

<https://festivalfilmeduc.net/films/mon-petit-frere-de-la-lune/>

Prolongements littéraires

« Elmer » de David McKee

« La petite poule noire » de Martina Schlossmacher et Iskender Gider

« Le vilain petit canard » de Hans Christian Andersen

- « Petit Cube chez les Tout Ronds » de Christian Merveille et Josse Goffin
- « Mon ami » de Pauline Martin et Astrid Desbordes
- « L'incroyable aventure de la génétique » de Victor Coutard
- « La petite casserole d'Anatole » de Isabelle Carrier
- « Familles » de Patricia Hegarty

Histoire à écouter :

« Fuis tigre » de Gauthier David et Gatan Doremus - éditions Seuil Jeunesse

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-dexpression-theatre-musique-livres/chroniques-de-livre/histoires-ecouter-le-grand-et-le-petit-et-autres-recits>

Prolongements pédagogiques

Public ciblé

Ce film d'animation est adapté pour des enfants de maternelle du cycle 1.

On pourra notamment travailler les domaines « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », « explorer le monde du vivant ».

Tout du long du film, on retrouve des couleurs douces et des décors qui rappellent certains tableaux impressionnistes. C'est une fable sur l'enfance et sur l'acceptation de soi. Mais aussi sur les voyages qui nous permettent de découvrir de nouveaux paysages mais surtout d'en apprendre plus sur soi, voire même de se redécouvrir...

- Travail sur les animaux albinos, le tigre blanc
- Travail sur certaines thématiques liées à la différence et à l'exclusion : Le handicap, la racisme
- Les moqueries et leurs conséquences : Le harcèlement.
- Travail sur les ombres :
<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-dexpression-theatre-musique-livres/theatre-et-marionnettes/jouer-avec-son-ombre>

De Dina Velikovskaya, Animation, Russie
8 min



film by
Dina Velikovskaya

cameraman
VERIIAKOV ALEXSANDER

composers
GOONIK MARIA
EUGENY KADIMSKY

animation
ZHIRKOVA EUGENIA
VELIKOVSKAYA DINA

sound director
EUGENY KADIMSKY

puppet
IGOR MILOV
TATIANA PLATONOVA

production manager
ALEXANDRA DIDICHENKO

educational workshop
N. Latsis
O. Gornostayeva

Synopsis

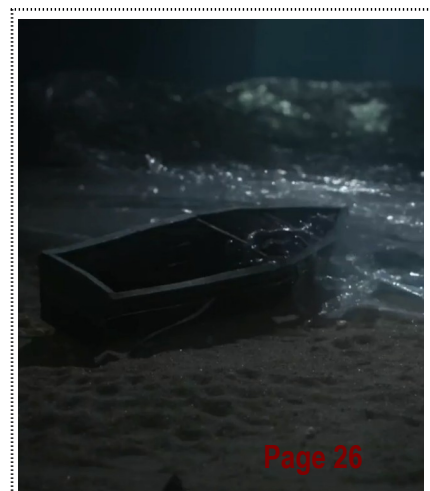
Une fillette vit marginalement au bord de la mer avec son grand-père perçu comme excentrique et étrange. Pour faire plaisir à sa petite fille, qui accuse des conditions de vie laborieuses, il décide de lui concocter une surprise à partir de déchets récupérés.



Dina Velikovskaya est née à Moscou (Russie) en 1984. En 2005, elle est diplômée de l'École nationale d'art de la mémoire de 1905 avec une spécialisation en design scénique. En 2011, elle est diplômée de l'Université d'État russe de la cinématographie n.a.S.A. Gerasimov (VGIK). En 2015, elle est diplômée de l'école secondaire d'animation-Studio «SHAR» de Moscou. Aujourd'hui, elle travaille au studio d'animation russe «Pchela» où elle a réalisé des films qui ont remporté de nombreux prix dans le monde entier.

Filmographie

2009 : Bridge
2010 : Pages of Fear
2011 : My Strange Grandfather
2015 : About a Mother
2016 : Kukuschka



Récompenses

2020 Audience award – Fantoche International Animation Film Festival

2020 SWR Audience Award – Stuttgart International Trickfilm Festival

2017 Meilleur direction et écriture – National Awards

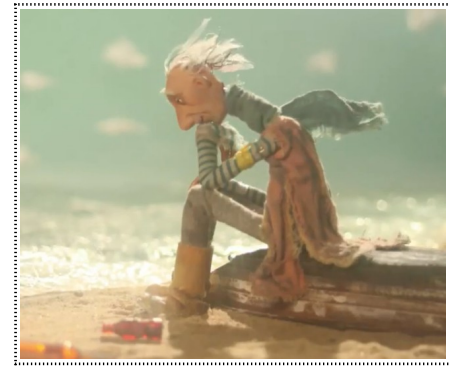
2017 Best Animated Film – Nika Awards

2016 Diploma of Merit – Tampere International Short Film Festival

2016 Meilleur écriture – National Animation Awards

2015 Best Animated Short Film – International Festival of Films for Children and Young People

2012 The Basic Prizes – The Unprecedented Cinema International Festival of Short Film



Personnages et éléments principaux

La fillette



Le grand-père



Les déchets



Le robot



Les autres enfants

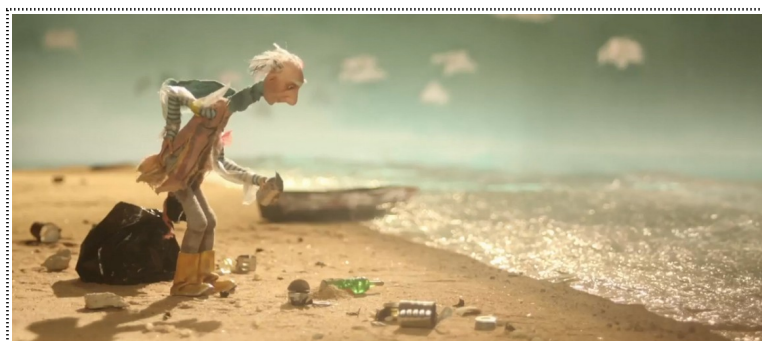


Le cafetier



Thématiques

Les relations familiales – L'exclusion – Le regard des autres – L'environnement –
Le recyclage – La pauvreté – La pollution



Réflexions générales

Le regard des autres, les moqueries.

Les conséquences de la pauvreté, le désamour de la part de ses proches.

Faire plaisir avec peu - Du rien vers le tout.

Sensibilisation à l'environnement et à la collecte des déchets.

Les océans pollués - Le plastique c'est pas fantastique !

Résumé et analyse du film

La fillette a honte de son grand-père... Les autres enfants se moquent de lui car il récupère les déchets sur la plage et glane également les déchets de la benne à ordures du café de la plage. Un marginal original qui surveille le vent avec son petit moulin à vent en papier. Si le vieillard fait tout cela, c'est pour construire un robot composé de déchets qui avance au gré du vent grâce à la dizaine de moulins à vent qui font partie de sa composition. Le robot est aussi animé par le son des bouteilles en verre lorsque le vieil homme souffle dans les goulots.

Le grand-père et la fillette passent un moment fort et joyeux avec le robot. Ce cadeau resserre des liens qui s'étaient distendus avec le temps. La nuit et la tempête auront malheureusement raison du robot... La tristesse de la fillette sera vite effacée parce que l'essentiel est là : L'amour d'être ensemble malgré les aléas de la vie.



Compréhension et Activités

Questions de compréhension sur le film

Qui sont les personnages principaux du film ? Identifier le grand-père et sa petite fille.

Pourquoi les enfants se moquent du grand-père ? Comprendre qu'il ne faut pas juger quelqu'un sans le connaître.

Quels sentiments ressent la petite fille à l'encontre de son grand-père ? Aborder les notions de honte et de colère.

Quels types de déchets récupère le grand-père ? Il ramasse des bouteilles, boîtes de conserves, engrenages...

Quelle surprise le grand-père fait-il à sa petite fille ? Un autre personnage important du film : le robot.

De quoi le robot est-il composé ? Enumérer les déchets qui composent le robot.

Grâce à quels objets le robot avance-t-il ? Les enfants doivent remarquer que les moulins à vent et les bouteilles en verre permettent l'articulation du robot.

Quel sentiment ressent la petite fille à la découverte du robot ? Analyser une émotion : La joie.

Quel sentiment ressent la petite fille après la destruction du robot ? Analyser une émotion : La tristesse.

Pourquoi la plage est elle autant polluée ? Comprendre que nous produisons de nombreux déchets qui peuvent se retrouver dans l'environnement et notamment les océans.

Quels sont les dangers engendrés par la pollution ? Amener à débattre sur l'accélération du processus de réchauffement climatique et l'extinction de la faune et la flore.

Comment pourrait-on agir pour éviter une telle pollution ? Faire prendre conscience de la notion de tri, de recyclage, d'économie d'énergie, de surconsommation, de surproduction...

Activités manuelles



Réalisation de petit bonhomme avec des bouchons de bouteilles en plastique.



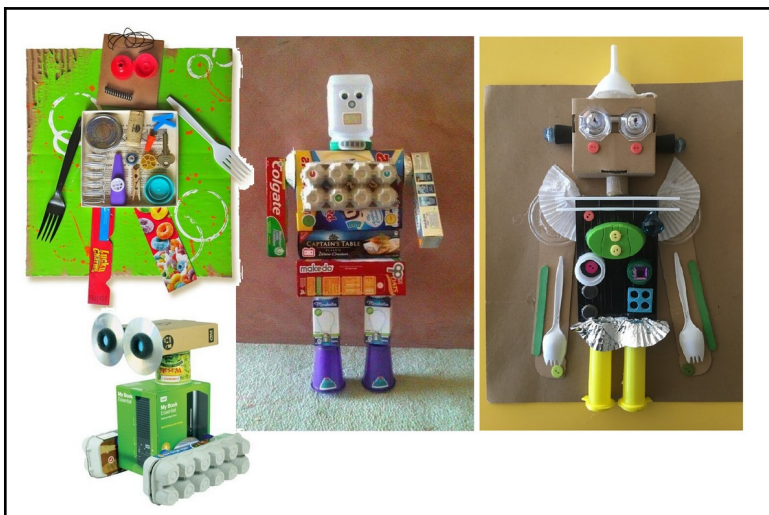
Création de petites lucioles avec des bouteilles en plastique et de la peinture phosphorescente.



Réalisation de petits moulins à vent avec des bouteilles en plastique, du papier cartonné...



Création de petits robots en bouchons de liège, punaises et peinture. Chacun réalise son petit robot, lui donne un nom.



Conception de robots avec les déchets présents dans le bac de tri sélectif. Chacun fabrique son robot et le nomme.

Mon film en stop motion

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/cinema/mon-film-en-stop-motion>

Prolongements artistiques

Prolongements cinématographiques

- « De planeta » de Leonardo Cavaletti
- « Vagabond » de Pedro Ivo Carvalho
- « Le plus gros président... » de Benjamin Renner
- « Waiting Room » de The Animation workshop
- « Margouillis : le recyclage expliqué aux enfants » de l'association LARA
- « Pompoko » de Isao Takahata
- « L'île aux chiens » de Wes Anderson

Prolongements littéraires

- « Voyage à poubelle plage » de Elisabeth Bami
- « Schrouptz » de Olivier Douzou
- « Océano » de Anouck Boisrobert
- « Un nouveau monde » de Muriel Kerba
- « Bonne pêche » de Thierry Dedieu
- « Qui a pillé les poubelles ? » de Luan Alban
- « 10 choses à faire pour protéger ma planète » de Mélanie Walsh
- « Le camion-poubelle » de Max Estes
- « Canette au fond des océans » de Nelly Cougard

Prolongements pédagogiques

Public ciblé

Ce petit film d'animation est parfaitement adapté pour des enfants de maternelle du cycle 1 et d'élémentaire des cycles 2 et 3.

A partir de ce film d'animation, on peut travailler les arts plastiques, la découverte du monde, sensibiliser à l'écologie, la préservation de la planète...

Les thèmes abordés permettront aussi de travailler :

- sur la pauvreté, les bidonvilles.
- sur les déchets, le recyclage :

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-de-lenvironnement/urbain/la-bataille-des-dechets>

- l'impact des déchets sur la faune, la flore marine, les îles poubelles du pacifique nord, l'importance de l'EAU :

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-de-lenvironnement/nature/leau>

- les déchets et l'art : <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-de-lenvironnement/urbain/les-dechets-et-lart>

Le spectateur et le cinéma

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaires trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur.

Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle



Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, Bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique).
- Références littéraires, (interview, Bande Originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéo projecteur.

Retour sensible

• Je me souviens de

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellés, marqués... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

• J'ai aimé, je n'ai pas aimé

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

• Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

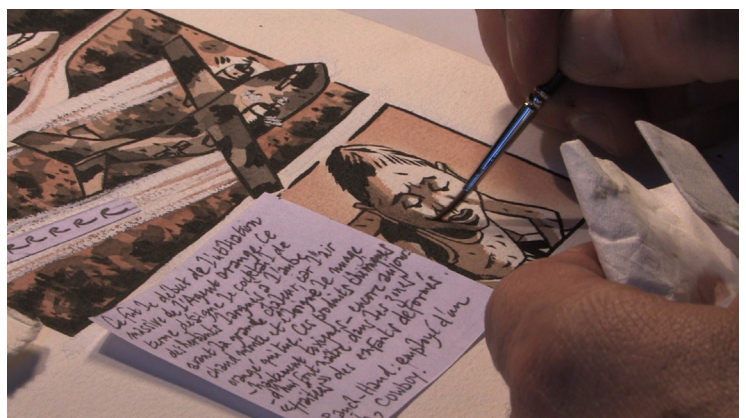
- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



Mille jours à saïgon de Marie-Christine Courtès, sélection FFE 2013

Regarder un film

La place du spectateur

Un réalisateur a choisi un lieu, des personnages, une action qu'il a mis en scène pour être regardés par un spectateur qui devra y trouver sa place.

Comme le livre n'existe pas sans le lecteur, le film ne peut exister sans public, sans le regard du spectateur.

Je suis spectateur.

Certains films peuvent donner au spectateur la sensation d'être pris en otage, lui retirant toute possibilité de recul, de distance. On en ressort avec une sensation de malaise..

D'autres films nous donnent l'impression d'avoir été laissé à l'extérieur, on n'est pas du tout entré dans le film qui n'a pu nous toucher.

Face au film qui m'est donné à voir, à l'aventure dans laquelle je suis embarqué, à l'émotion qui peut me submerger, comment puis-je analyser la place qui m'est assignée, ma position, ma part de liberté ?

Avant la projection

1) **Le titre** : Je m'empare du titre : Que me dit ce titre ? Quelles projections de mon imaginaire et de mon histoire personnelle peuvent entrer en résonance avec ce titre ? Quelles attentes en découlent ?

2) **Le genre** : L'indication du programme doit me renseigner s'il s'agit d'un **documentaire** ou d'une **fiction**... Même si les films de fiction peuvent aussi intégrer de vraies séquences documentaires et si par ailleurs, la fiction s'insère et sert parfois le documentaire...

Tous ces cas de figure seront d'autant plus intéressants à analyser par la suite si on a bien établi la distinction de base : Documentaire/Fiction.

Rappelons que :

- Le Documentaire est un Film au même titre que la Fiction.
- Le Documentaire présente une ou des **situations réelles du monde réel** avec des personnages réels vivant réellement les actions qui sont décrites... des vrais gens dans la vraie vie. L'enjeu pour le réalisateur sera de capter des situations réelles avec la bonne distance qui permettra au spectateur de trouver sa place, et au montage, de construire un film qui ait du sens à partir de toutes les séquences qu'il aura tournées (les rushes).
- La Fiction **crée** des personnages et les met dans des situations qui peuvent tout à fait exister dans la vraie vie mais qui sont racontées à travers un scénario et mises en scène pour les besoins du film. L'art de la mise en scène pourra se déployer à partir d'un scénario solide, de personnages bien campés.

Pendant la projection...

Toutes les remarques qui suivent sont valables aussi bien pour le documentaire que pour la fiction

• Une attention toute particulière et immédiate sera portée à la première séquence du **film (incipit)**, dans laquelle le réalisateur a déposé tous les éléments qui sont propres à préparer le regard du spectateur, même inconsciemment, à saisir l'essentiel de ce qu'il a à dire.

On y repère bien le décor, les personnages qui sont présentés et on se prépare à ce qui sera essentiel, on commence déjà à se demander : **qui parle ? Qui voit ? ...**

• Où suis-je ? Je peux trouver immédiatement des points de repères précis placés judicieusement à cet effet. Mais je peux aussi me sentir perdu, ce qui peut être une volonté stratégique du réalisateur mais qui devra à un moment ou à un autre retrouver son spectateur par des signes. On peut aussi rester perdu jusqu'au bout... on dira qu'on n'accroche pas et l'impression générale sur le film ne sera pas bonne.

• La question du point de vue :

• Je peux ressentir très vite si je suis maintenu à l'extérieur de l'action en spectateur plus ou moins proche... est-ce que je me sens voyeur ?

- Ou plutôt intégré à l'action ?
- Avec quel personnage, suis-je invité, moi spectateur, à vivre l'action ?
- Les temps forts de la bande son : musique, bruits, voix...
- Comment je ressens le rythme du film ? Des plans longs, un montage rapide ?
- Me suis-je senti embarqué, ou ai-je ressenti des moments d'ennui, ou d'impatience...

Après la projection

Revenir sur les observations faites pendant la projection

- Suis-je capable de reconnaître ce qui a provoqué l'émotion en moi ?
- Le scénario : Ce film me raconte une histoire. Que me reste-t-il de ce cette histoire ?
- Image : La dimension esthétique : Les plans dont je me souviens
- La partition sonore : que me reste-t-il ? Quels sons se sont imprimés en moi et ont produit un effet sur moi ?
- Quelles questions j'aurais envie de poser au réalisateur si je pouvais le rencontrer ?

Catherine Rio



Le C.O.D. et le coquelicot de Cécile Rousset et Jeanne Paturie, sélection FFE 2014

À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante.

Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène.

Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste.

Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scènes, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques : *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).

- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).

- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).

- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).

- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

• Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty (1922) / *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. (1928).

• Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930.

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

• Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

- **Cinéma vérité** : *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960.

Primary, de Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960.

- **Cinéma direct** : *La trilogie de l'île aux Coudres* de Pierre Perrault 1963, *Numéros zéro* de Raymond Depardon, 1977.

- **Cinéma engagé** : *Comment Kungfu déplaça les montagnes* de Joris Ivens (1976), *Le fond de l'air est rouge* de Chris Marker (1977).

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris

- États généraux du film documentaire - Lussas

- Festival international du documentaire de Marseille

- Rencontres internationales du documentaire de Montréal

- Visions du Réel - Nyon - Suisse

- Festival international du film d'histoire - Pessac

- Les Écrans Documentaires - Arcueil

- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny

- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Ressources bibliographiques

L'Association **Addoc** (Association des cinéastes documentaristes) publie un certain nombre d'ouvrages théoriques comportant pour certains des scénarios de films documentaires :

- *Le temps dans le cinéma documentaire*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2012 ;

- *Le Style dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Mariana Otero *Histoire d'un secret* et de Vincent Dieutre *Fragments sur la Grâce*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2006 ;

- *Filmer le passé dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Henri-François Imbert *No pasaran! Album souvenir*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2003 ;

- *Cinéma documentaire. Manières de faire, formes de pensée*, Yellow Now-Addoc, 2002.

• Signalons également la seule revue consacrée entièrement au cinéma documentaire : *Images documentaires* qui a plus de 20 ans d'existence. Elle est dirigée depuis 1993 par Catherine Blangonnet-Auer. Le comité de rédaction comprend aujourd'hui Gérard Collas, Jean-Louis Comolli, Charlotte Garson, Cédric Mal, Annick Peigné-giuly.

Elle a publié des dossiers consacrés à des cinéastes documentaristes importants :

- Marcel Ophuls (n° 18/19), Johan van der Keuken (n° 29/30), Nicolas Philibert (n° 45/46), Georges Rouquier (n° 64), Claire Simon (n°65/66), et Wang Bing (n° 77) mais aussi à des cinéastes plus connus pour leur œuvre fictionnelle comme Ken Loach (n° 26/27) ou Pier Paolo Pasolini (n° 42/43). La revue fait aussi œuvre de découverte pour le grand public avec des dossiers consacrés par exemple à Claudio Pazienza ou José Luis Guerin.

En ce qui concerne les numéros thématiques on trouve des études consacrées à des cinématographies étrangères (Quatre documentaristes russe, n° 50/51 ; Le cinéma documentaire portugais n°61/62), des sujets renvoyant directement au monde du cinéma (Le « Droit à l'image » n° 35/36, Paroles de producteurs n° 48/49, La Voix n° 55/56, le Son n° 59/60, Regard sur les archives n° 63, Filmer la musique n° 78/79), enfin des problématiques souvent présentes dans les documentaires (Parole ouvrière n° 37/38, Cinéma et école n° 39, Conversations familiales n° 49, Filmer en prison n° 52/53, Images de la justice n° 54, La Question du travail n° 71/72).

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plates-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit. En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia.

Si le cinéma documentaire se caractérise essentiellement par un rapport spécifique au réel, comment les possibilités qu'offre Internet sont-elles mobilisées pour modifier ce rapport et solliciter différemment l'attention, voire l'intérêt et la participation du spectateur ? Du documentaire au webdocumentaire (webdoc), qu'est-ce qui change ?

Définir le transmédia

Par rapport au documentaire classique, le webdoc introduit d'abord un changement de support de diffusion. Grâce au web, il s'affranchit des contraintes de la télévision : place imposée dans une grille, nécessité d'un visionnement en continu. Mais les avantages seraient bien maigres si on en restait à cela. En fait, le webdoc a la prétention de se trouver au centre d'un réseau multipliant les supports et les modalités de diffusion. Programmé d'un côté à la télévision, voire en salle de cinéma, sous forme classique, le webdoc accessible sur Internet peut être couplé avec un forum, un blog et des réseaux sociaux, comme Twitter ou Facebook. Du coup, il inaugure l'ère du **transmédia**. Chaque support est utilisé dans sa spécificité, mais il ne se comprend qu'en interaction avec les autres. Sur le web, on visionne à volonté et à son propre rythme. Le forum met en contact les spectateurs. Twitter de son côté peut relayer les critiques et les commentaires. Et Facebook offre la possibilité d'une page où chacun peut s'exprimer et ajouter tout document complémentaire jugé utile.

Identifier la dimension multimédia

Maintenant, comment le webdoc se présente-t-il à l'écran ? Soulignons d'abord sa dimension **multimédia**. Sur Internet il est facile, et indispensable, d'associer textes, sons et images fixes et animées. L'enjeu sera alors de trouver une cohérence dans un matériau qui risque d'être perçu comme hétéroclite. Par exemple, les images se limitent-elles à illustrer un texte, ou bien sont-elles porteuses d'informations spécifiques ? Une musique est-elle un simple fond sonore agréable à l'écoute ? Les interviews sont-ils retranscrits à l'identique par écrit ? Les documents sont-ils organisés selon leur origine et hiérarchisés ? On pourrait multiplier les questions que tout auteur multimédia doit nécessairement résoudre.

Mettre en évidence l'interactif

Enfin, mais c'est le plus important, le véritable webdoc est **interactif**. Il s'agit bien sûr de faire participer le spectateur, de lui offrir des choix multiples lui permettant de construire sa propre découverte de l'œuvre, de réaliser son propre agencement des éléments qui sont à sa disposition. Projet déjà ancien, inauguré dans des cédéroms dits ludoéducatifs et qui jusqu'à présent ne trouvait son plein épanouissement que dans les jeux vidéo. Dans cette perspective, le webdoc a beaucoup d'atouts pour lui. Un grand nombre se présente sous la forme d'une enquête, ou d'un reportage. Les auteurs, dont beaucoup jusqu'à présent sont des journalistes et des photographes, se contentent en quelque sorte de proposer les éléments qui vont en constituer la base. Pour que l'utilisateur puisse organiser lui-même son itinéraire, il lui est proposé une carte,

des moyens de locomotions. Pour qu'il puisse s'informer par lui-même, il aura à sa disposition des sources diverses, coupures de presse ou extraits d'émissions radio ou télé. Il pourra aussi rencontrer des personnes et les interroger. À lui d'être suffisamment vigilant pour ne pas passer à côté d'une donnée essentielle ! Bref, le webdoc n'impose surtout pas une vision unique du sujet traité. Et l'on peut même penser qu'il sera vite possible que l'utilisateur puisse ajouter des éléments personnels, à partir de ses propres recherches sur Internet.

Les webdocumentaires aujourd'hui arrivent au stade de la maturité : moins d'effets faciles, plus de maîtrise de la navigation ; mais toujours autant de pertinence dans l'appréhension des problèmes du monde. Journalistes, cinéastes, photographes, vidéastes, développeurs informatique et multimédia, le webdocumentaire mobilise nécessairement toutes ces énergies. Il n'en est pas moins l'expression d'un point de vue d'auteur.

<http://www.lemonde.fr/webdocumentaires/>

<http://documentaires.france5.fr/>

<http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>

<http://docnet.fr/>

<http://universcine.com/>

<http://curiophere.tv/>



Blanche là-bas, noire ici de Diane Degles,
sélection FFE 2013

Le cinéma de fiction

Essai de définition

Le film de fiction se distingue du documentaire en ce qu'il ne tente pas de capturer la réalité telle qu'elle est, il la recrée ou en invente une nouvelle à l'aide du scénario, des acteurs, de la mise en scène, des décors et des costumes. Ainsi, les films inspirés de faits réels, en rejouant les faits, en les interprétant, en les romançant, sont considérés comme des films de fiction. Tout film de fiction est-il un film d'éducation ? La question mérite d'être posée, si on songe que la grande majorité des films de fiction à caractère narratif mettent en scène un personnage -ou un groupe de personnages- progressant d'un point A à un point B. Ce qui correspond assez bien à la définition d'un film d'éducation. Dans un sens donc, une grande majorité des films narratifs de fiction sont des films d'éducation. À l'inverse, la grande diversité des écritures de documentaires (poétiques, lyriques, expérimentales) font que beaucoup d'entre eux ne peuvent être considérés comme des films d'éducation. Le caractère paradoxal de cette situation n'est pas sans ironie !

Si la grande majorité des films de fiction sont des films d'éducation, comment choisit-on les meilleurs pour le Festival international du film d'éducation ? En retenant, de préférence des situations décrites par l'un des verbes suivants : grandir, transmettre, se (re)convertir, apprendre, etc. Ces films de fiction, sont alors doublement des films d'éducation !

Repérage de différents genres fictionnels

Western : *Rio Bravo* (Howard Hawks), *L'homme qui tua Liberty Valance* (John Ford).

Comédie musicale : *Chantons sous la pluie* (Stanley Donen), *Les Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy).

Horreur : *L'exorciste* (William Friedkin), *Halloween* (John Carpenter).

Science-Fiction : *Blade Runner* (Ridley Scott), *Metropolis* (Fritz Lang).

Comédie : *Certains l'aiment chaud* (Billy Wilder).

Mélodrame : *Mirage de la vie* (Douglas Sirk), *Tous les autres s'appellent Ali* (R. W. Fassbinder).

Action : *Piège de cristal* (John McTiernan), *La saga des James Bond*.

Biopic : *Walk the line* (James Mangold), *Vatel* (Roland Joffé).

Repères sur l'histoire du cinéma de fiction

- La date officielle de naissance du cinéma est le 28 décembre 1895 : les frères Lumière organisent la première séance publique et payante de leur cinématographe. Les films projetés, très courts (moins d'une minute), en noir et blanc et muets sont des prises de vues de scènes du quotidien : **Arrivée d'un train en gare de la Ciotat**, **Sortie d'usine** mais aussi des films qui racontent de courtes histoires comme **L'arroseur arrosé**. Le film de fiction est né.

- George Méliès, un prestidigitateur, va vite découvrir les potentialités infinies du cinéma pour raconter des histoires et inventer des mondes imaginaires. Il va alors développer les premiers trucages et effets spéciaux : disparitions, transformations, personnages qui volent... Il tourne le premier film de science-fiction du cinéma en 1902, **Le Voyage dans la lune**.

- En 1927, le premier film parlant de l'histoire du cinéma sort en salles, **Le chanteur de jazz** de Al Jolson. L'apparition du son est une révolution sans précédent dans l'histoire du cinéma. Les films muets sont complètement délaissés au profit des nouveaux films parlants.

- Dès les débuts du cinéma certains films sont réalisés en couleur au moyen de procédés laborieux : colorisation, teintage... On tente à partir des années 1910, de développer des techniques qui permettraient de tourner les films directement en couleur. Le Technicolor trichrome est mis au point en 1932 et permet de filmer tout en couleurs. Par la suite d'autres procédés capturant des couleurs moins vives et donc plus proches de la réalité sont mis au point. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1950 que la couleur devient majoritaire sur les écrans de cinéma.

• Dans les années 2000, les projections en 3D numérique se généralisent. Ce procédé qui donne une impression de relief au film projeté est aujourd'hui beaucoup utilisé pour les films d'animation ou à grand spectacle.

















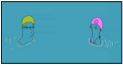
Le cinéma d'animation

Le Festival international du film d'éducation a succombé dès 2007 aux charmes du cinéma d'animation.

C'est en effet lors de sa troisième édition qu'apparurent les deux premiers films animés dans l'histoire de sa programmation : *Matopos* et *Le Loup Blanc*. À ce jour, plus d'une centaine de courts et longs métrages d'animation y furent programmés, en compétition ou dans le cadre de ses séances « jeune public ».

L'intérêt du Festival international du film d'éducation pour ce cinéma ne cesse de s'accroître et contribue à la reconnaissance du film d'animation comme une création à part entière, un véritable art du mouvement. « L'animation n'est pas l'art des dessins-qui-bougent mais l'art des mouvements-qui-sont-dessinés » disait d'ailleurs Norman Mc Laren, l'un de ses plus grands magiciens.

Rappel sur les films d'animation programmés au Festival international du film d'éducation

	En compétition	Séance jeune public
2007 3 ^e édition	 Matopos de Stéphanie Machuret  Le Loup Blanc de Pierre-Luc Granjon	
2008 4 ^e édition	 Mon petit frère de la lune de Frédéric Phillibert	
2009 5 ^e édition	 Les Escargots de Joseph de Sophie Roze	
2011 7 ^e édition	 pl.ink ! de Anne Kristin Berge  À la recherche des sensations perdues de Stephan Leuchtenberg et Martin Wallner  Françoise d'Elsa Duhamel	 L'histoire du petit Paolo de Nicolas Liguori
2012 8 ^e édition		 Hsu Jin, derrière l'écran * de Thomas Rio  Le vilain petit canard de Garri Bardine
2013 9 ^e édition	 Bad Toys II de Daniel Brunet et Nicolas Douste  Miniyamba de Luc Perez  Le Robot de Miriam / Miriami Kõögikombain de Andres Tenusaar  Pieds Verts de Elsa Duhamel	 Whoops mistake! de Aneta Kýrová  Pinocchio d'Enzo D'Alo  Swimming Pool de Alexandra Hetmerová

En compétition		Séance jeune public		
<p>2014 10^e édition</p>		<p>Bang Bang ! de Julien Bisaro</p>		<p>Une histoire d'ours / Historia de un oso de Gabriel Osorio</p>
		<p>Beach Flags de Sarah Saidan</p>		<p>Le Garçon et le Monde de Alê Abreu</p>
		<p>Le C.O.D. et le Coquelicot de Cécile Rousset et Jeanne Paturle</p>		<p>Flocon de neige de Natalia Chernysheva</p>
		<p>La Petite Casserole d'Anatole de Éric Montchaud</p>		<p>Nouvelle espèce / Novy Druh de Katerina Karháňková</p>
		<p>The Shirley Temple de Daniela Scherer</p>		<p>Pierre et le Loup de Pierre-Emmanuel Lyet, Gordon et Corentin Leconte</p>
				<p>Wind de Robert Loebel</p>
En compétition		Séance jeune public		
<p>2015 11^e édition</p>				<p>Moi+elle / Me+her de Joseph Oxford</p>
				<p>Captain Fish de John Banana</p>
				<p>Nuggets de Andreas Hykade</p>
				<p>One, two, tree de Yulia Aronova</p>
		<p>H cherche F de Marina Moshkova</p>		<p>Tulkou de Sami Guellaï et Mohammed Fadera</p>
		<p>Monsieur Raymond et les philosophes de Catherine Lafont</p>		<p>Patate et le jardin potager de Benoit Chieux et Damien Louche-Pélissier</p>
		<p>Sous tes doigts de Marie-Christine Courtès</p>		<p>Autos portraits de Claude Cloutier</p>
				<p>Mythopolis de Alexandra Hetmerova</p>
				<p>Agneaux / Lämmer de Gottfried Mentor</p>
				<p>Le conte des sables d'or de Fred et Sam Guillaume</p>
				<p>Papa de Natalie Labare</p>

2016
12^e édition

En compétition



Alike
de Rafa Cano Méndez, Daniel Martínez Lara



Des rêves persistants / Persisting Dreams
de Come Ledesert



Frontières / Borderlines
de Hanka Nováková



Une histoire de zoo / Co se stalo v zoo
de Veronika Zacharová



Film invité
Tout en haut du monde
de Rémi Chayé

Séance jeune public



À propos de maman (Pro Mamu)
de Dina Velikovskaya



Caminho dos gigantes (Way of giants)
de Alois Di Leo



Chez moi
de Phuong Mai Nguyen



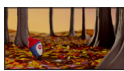
Crabe-phare
de Gaëtan Borde...



Cul de bouteille
de Jean-Claude Rozec



De longues vacances
de Caroline Nugues-Bourchat



Fear of flying
de Conor Finnegan



Jonas and the sea (Zeezucht)
de Marlies van der Wel



La Cage
de Loïc Bruyère



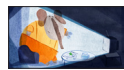
La Cravate (The tie)
de An Vrombaut



La Moustache (Viikset)
de Anni Oja



La Reine Popotin (Königin Po)
de Maja Gehrig,



La Soupe au caillou
de Clémentine Robach



Le Renard Minuscule
de Sylwia Szkiladz & Aline Quertain



Looks
de Susann Hoffmann



Miel bleu
de Constance Joliff,...



Moroshka
de Polina Minchenok



Que dalle
de Hugo de Faucompret...



Spring Jam
de Ned Wenlock



The girl who spoke cat
de Dotty Kultys



Tigres à la queue leu-leu
de Benoît Chieux



Une autre paire de manches
de Samuel Guénoilé



Vidéo-souvenir
de Milena Mardos

2017
13^e édition

En compétition

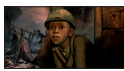


Catherine
de Brit Raes



Mr. Sand
de Soetkin Verstegen

Séance jeune public



Adama
de Simon Rouby



Chemin d'eau pour un poisson
de Mercedes Marro



Courage ! / Head Up !
de Gottfried Mentor



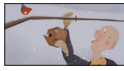
Deux amis
de Natalia Chernysheva



Deux tramways / Dva Tramvaya
de Svetlana Andrianova



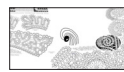
Je mangerais bien un enfant
de Anne-Marie Balaj



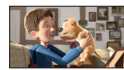
La moufle
de Clémentine Robach



La taupe et le ver de terre
de Johannes Schiehl



La toile d'araignée / Pautinka
de Natalia Chernysheva



Le cadeau / The Present
de Jacob Frey



Le château de sable
de Quentin Deleau, Lucie Foncelle, Maxime Goudal, Julien Paris et Sylvain Robert



Le fruit des nuages / Plody Marku
de Katerina Karhankova



Le vent dans les Roseaux
de Nicolas Liguori et Arnaud Demuyck



L'Orchestre / The Orchestra
de Mikey Hill



Louis
de Violaine Pasquet

2018 14 ^e édition	En compétition		
	 Compartment de Daniella Koffler  The Stained Club de Simon Boucly, Marie Ciesielski, Alice Jaunet, Mélanie Lopez, Chan Stéphanie Peang et Béatrice Viguier	 Miraï, ma petite sœur de Mamoru Hosoda  Wardi de Mats Grorud	
2019 15 ^e édition	Séance jeune public		
	 Drôle de poisson de Krishna Nair  La Tortue d'or de Célia Tisserant et Célia Tocco  Fourmis de Julia Ocker  Les Monstres n'existent pas d'Ilaria Angelini, Luca Barberis Organista et Nicola Bernardi  La Corneille blanche de Miran Miosic  Homegrown de Jim Hansen  Lapin et Cerf de Péter Vacz	 Lion de Julia Ocker  Lemon et Elderflower d'Ilenia Cotardo  Trop Petit Loup d'Arnaud Demuynck  Dark, Dark Woods d'Emile Gignoux  La Belette de Timon Leder  Odd est un œuf de Kristin Ulseth  Le Cerisier d'Eva Dvorakova  Scrambled de Bastiaan Schravendeel	
	En compétition		
	 Les Empêchés de Sandrine Terragno et Stéphanie Vasseur	 Mémorable de Bruno Collet	 Oncle Thomas - La comptabilité des jours de Regina Pessoa
	Séance jeune public		
	 Deux ballons de Marck C. Smith  Good heart de Evgeniya Jirkova  Grand Loup & Petit Loup de Rémi Durine  La Chasse de Alexey Alekseev  La Théorie du coucher du soleil de Roman Sokolov  L'Enfant qui voulait voler de Felicitas Heidenreich, Daniel Hoffmann et Nina Pfeifenberger  Le Crocodile ne me fait pas peur de Marc Riba, Anna Solana  Le Renard et l'Oisille de Samuel Guillaume, Frédéric Guillaume  L'Heure des chauves-souris d'Elena Wolf	 Little Wolf d'An Vrombaut  Lunette de Phoebe Warriess  Maestro Le collectif Illogie  Mon papi s'est caché de Anne Huynh  Nuit chérie de Lia Bertels  Please Frog, Just one sip de Diek Grobler  Robot and the Whale de Roboten Och  Sarakan /The kit de Martin Smanata  Tôt ou tard de Jadwiga Kowalska  Une petite étoile de Svetlana Andrianova	

En compétition



Genius loci
de Adrien Merigeau

Séance jeune public



Attention au loup !
de Nicolas Bianco-Levrin, Julie Rembauville



Au pays de l'aurore boréale
de Caroline Attia



Au revoir Monsieur de Vries
de Mascha Halberstad



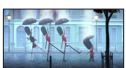
Chemin de Sylvie (Le)
de Verica Pospislova Kordic



Cygne sauvage (Le)
de Burcu Sankur, Geoffrey Godet



Extraordinaire voyage de Marona (L')
de Anca Damian



Forward march
de Garrick Rawlingson, Guillaume Lenoël, Loïc Le Goff



Isabelle au bois dormant
de Claude Cloutier



Joy et le héron
de Constantin Paepflow, Kyra Buschor



Lèvres gercées
de Fabien Corre, Kelsi Phung



Like and follow
de Tobias Schlage, Brent Forrest



Maija
de Arthur Nollet, Maxime Faraud, Mégane Hirth, Emma Versini, Julien Chen, Pauline Carpentier



Migrant
de Estaban Ezequiel Dalinger, Cesar Daniel Iezzi



Monde à l'envers (Le)
de Hend Esmat, Lamiaa Diab



Moufle (La)
de Roman Kachanov



My strange grandfather
de Dina Velikovskaya



Nimbus
de Marco Nick



Paola poule pondeuse
de Louise-Marie Colon, Quentin Spiegel



Parapluies
de José Prats, Álvaro Robles



Petit Bonhomme de poche (Le)
de Ana Chubinidze



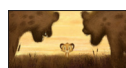
Pompier
de Yulia Aronova



S'il vous plait, gouttelettes !
de Beatriz Herrera



The short story of a fox and mouse
de Camille Chaix, Hugo Jean, Juliette Jourdan, Marie Pillier, Kévin Roger



Tigre sans rayure (Le)
de Paul Robine, Morales Reyes



Vie de château (La)
de Clémence Madeleine-Perdrillat, Nathaniel H'limi



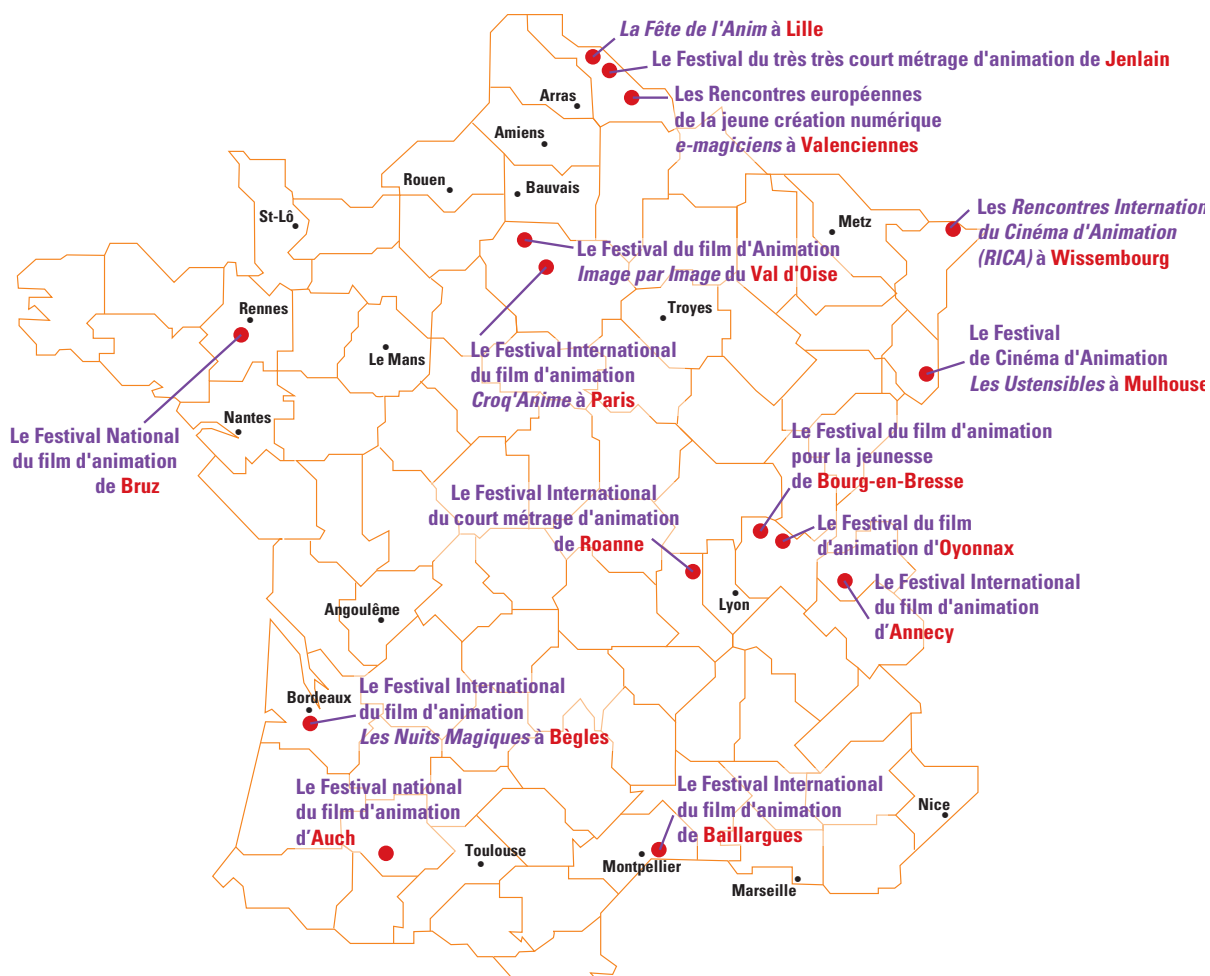
Zebra
de Julia Ocker

2020
16^e édition

Alors que le cinéaste traditionnel dépend indubitablement du réel, son confrère de l'animation n'a pour seules limites que celles de son imagination. Il peut, comme par enchantement, mettre en image nos rêves les plus fous, nous les donner à voir concrètement. Le champ des possibles pour les « animateurs » ne fait que s'étendre au fil du progrès. L'avènement de l'animation de synthèse n'estompe pas pour autant la dimension première de ce cinéma, un artisanat laborieux de l'image par image qui demande passion et minutie. La myriade de ces techniques lui procure une richesse que le cinéma conventionnel n'ose espérer.

Des perles animées gratifiées des plus prestigieuses récompenses témoignent de l'acception du cinéma d'animation par une certaine intelligentsia du Septième Art. Parmi elles, rappelons nous le poétique *Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki et son Ours d'or de la Berlinale de 2002.

En France, c'est la bouleversante *Valse avec Bachir* d'Ari Folman qui rafla le César du meilleur film étranger en 2009, deux ans après le Prix du Jury à Cannes pour *Persépolis* de Marjane Satrapi. Par ailleurs, c'est dans l'hexagone que l'on constate le nombre le plus élevé de manifestations entièrement consacrées aux films d'animation au monde. Le Festival du film d'Animation d'Annecy (ni plus ni moins que la référence internationale dans ce domaine) en est le joyau. Il est le rendez-vous incontournable des « animateurs » de renoms et de ceux en devenir ; il prospère depuis plus d'un demi-siècle. La Fête du cinéma d'animation, organisée par l'AFCA (Association Française du Cinéma d'Animation), est également un événement à ne pas rater. Elle qui, durant dix jours de chaque fin d'année, permet la mise en place de centaines d'expositions, de projections, d'ateliers à travers la France.



Cette effervescence tricolore met en exergue l'excellente réputation des animateurs français à l'étranger. Ainsi, les maîtres Michel Ocelot (*Princes et Princesses*), René Laloux (*La Planète Sauvage*), Jean-François Laguionie (*Gwen, le livre des sables*) ou encore Paul Grimault (*Le Roi et l'Oiseau*) devinrent par leurs prouesses les dignes héritiers d'un des pionniers du film image par image : Émile Reynaud.

Ce précurseur qui fut le premier à réaliser et projeter des dessins animés (*Les Pantomimes joyeuses*) en 1892, soit trois ans avant la (injustement plus célèbre) séance du cinématographe des Frères Lumière.

La relève à ces illustres noms ne se fera pas attendre, à en juger l'exceptionnelle qualité des écoles d'animation dans le pays qui forment les talents de demain : Gobelins à Paris, La Poudrière à Bourg-lès-Valence, ou la Supinfocom à Valenciennes sont convoités par les étudiants en animation d'ici et d'ailleurs et perdurent ce savoir-faire à la française.

Pour aller plus loin

Inventeur du praxinoscope et du Théâtre optique, il fut le premier à projeter des dessins animés réalisés par ses soins (*Les Pantomimes joyeuses*) le 28 octobre 1892, au Musée Grévin. Soit trois ans avant la injustement plus célèbre séance du cinématographe des Frères Lumière. C'est en son hommage que cette date fut reprise par l'ASIFA (Association Internationale du Film d'Animation) pour commémorer l'inauguration de la journée mondiale du cinéma d'animation, équivalent planétaire de la Fête de l'Animation en France condensée en une journée.

Néanmoins, en France comme partout ailleurs, le cinéma d'animation souffre encore d'une image stéréotypée chez le grand public, celle d'un cinéma édulcoré s'adressant aux seuls enfants.

Au travers du Festival international du film d'éducation, les Ceméa s'investissent pour permettre au spectateur de ne pas astreindre sa conception du cinéma d'animation aux seules productions des studios Disney-Pixar et Dreamworks. Il n'est pas l'apanage de ces firmes américaines tout comme il n'est pas celui des enfants.

Le cinéma d'animation est destiné à tous, y compris aux adultes. Il peut traiter de sujets complexes, de société ou intemporels, qui mènent à la réflexion et aux débats. Jonglant entre noirceur et couleurs, ombre et lumière, il est vecteur de transmission et de dialogue entre les générations. En s'efforçant de ne pas limiter ces films à l'unique carcan de séances jeune public et en les appréciant au même titre que les films traditionnels au travers de sa sélection en compétition, le Festival international du film d'éducation permet une prise de conscience quant à l'intérêt des films d'animation.

Grâce à eux, le Festival international du film d'éducation a réuni petits et grands devant le même écran et autour de thématiques fortes comme le deuil (*À la recherche des sensations perdues*), l'autisme (*Mon petit frère de la lune*), le viol (*Françoise*) ou le travail clandestin chez les enfants (*Hsu Jin, derrière l'écran*). Le cinéma d'animation se révèle comme un formidable outil de sensibilisation et d'éducation à l'image et un support idéal pour des séquences pédagogiques et des rencontres intergénérationnelles.



Miniyamba de Luc Perez, sélection FFE 2013

Le festival de cinéma

Un festival de cinéma est un événement limité dans le temps au cours duquel sont présentés un ensemble de films. La plupart des festivals ont une régularité annuelle. Certains, comme le FESPACO, prennent place tous les deux ans.

Un festival peut être consacré à un genre cinématographique spécifique (fiction, animation, documentaire, expérimental...) ou un à une durée particulière (court-métrage, moyen-métrage, long-métrage), thématique (Festival international du film d'éducation !) ou consacré à une culture ou nationalité. Certains festivals diffusent les films en première nationale, continentale, internationale (première projection à l'étranger) ou mondiale.

Le festival de cinéma le plus connu et prestigieux au monde est probablement le Festival de Cannes. D'autres festivals de classe équivalente le concurrencent. Parmi ceux-ci on notera surtout les festivals de Berlin (Allemagne), Venise (Italie) et Toronto (Canada).

Qu'est ce qu'un festival de cinéma ?

Le festival de cinéma est la première rencontre entre une œuvre, ses créateurs et son public. Parfois, ce sera la seule, si la rencontre échoue. C'est donc un moment clef de la vie d'un film. Ce moment d'exposition peut être violent. Pour le réalisateur et le producteur, la réaction du public -même averti- à la présentation du « bébé » peut être source d'une profonde remise en question... ou d'une consécration.

Le rôle des festivals de cinéma est double. Ce sont à la fois des dénichéurs de « pépites » et des machines à faire connaître, à promouvoir les films choisis. Ainsi, le long de la filière cinématographique, les festivals de cinéma se situent avant et/ou après le chaînon de la distribution de films : en aval de la production de films (moment de la création) et en amont de l'exploitation cinématographique (moment de la projection en salle).

La plupart des festivals suivent une régularité annuelle ou biennale. Outre des questions d'organisation pratique, ce rythme permet de conserver un caractère exceptionnel à l'événement.

Découvreurs de talents

Les festivals les plus prestigieux, ceux proposant une compétition internationale de première jouent un rôle de découvreur de talents.

Les dénichéurs de talents d'un festival, ce sont ses sélectionneurs. Leur mission est de voir des centaines, voire des milliers de films, pour en sélectionner quelques dizaines au plus. Les critères de sélection dépendent évidemment de la subjectivité de chaque sélectionneur. Mais on peut penser que les films retenus le sont pour une certaine grâce ou leur caractère innovant.

Depuis quelques années (et l'usage généralisé d'Internet comme un outil de travail), les gros vendeurs internationaux de films remettent en question le rôle de découvreur de talents des festivals. Vincent Maraval, de Wild Bunch prétend ainsi que les festivals sont plus utiles pour leur capacité à mettre en valeur les films.

Mise en valeur des films

La grande majorité des festivals ne prétendent pas programmer uniquement des premières. Au contraire, ils jouent un rôle de mise en valeur des films, offrant à certains d'entre eux une diffusion alternative à la distribution cinématographique. Ainsi certains courts-métrages peuvent être sélectionnés dans une trentaine de festivals, et certains longs dans une vingtaine de festivals.

Caractéristiques courantes d'un grand festival de cinéma

Compétition de films

Une compétition de films est une sélection de films soumise à un jury. Après avoir vu la totalité de la sélection, le jury remet à certains des films sélectionnés un ou plusieurs prix. Lorsque le jury est formé de la totalité des spectateurs, on parle de prix du public.

Marché de films

Aux côtés de leurs projections, certains grands festivals proposent un « marché » où les producteurs et ayants-droits cherchent à vendre leurs films.

Systèmes d'aide à la création

Plusieurs festivals proposent des aides à la création : bourses, subventions, lectures de scénario, concours de projet, mise en relation des porteurs de projet avec des financeurs (producteurs, etc.).

Ateliers, colloques et vidéothèque

Parallèlement aux projections de films, certains festivals proposent des services supplémentaires à leurs spectateurs. Parmi ceux-ci, on retiendra : les conférences et rencontres, les colloques, une vidéothèque (service de visionnement sur écrans individuels, des films sélectionnés ou présentés au festival. Il permet à certains spectateurs clefs (journalistes, acheteur de film, accrédités variés) de voir plus de film en peu de temps.

La France, terre de Festivals ?

Un rapport publié en 1997 par l'Observatoire européen de l'audiovisuel (dont la mission est d'établir des données statistiques comparées relatives à l'audiovisuel), montre que la France organise à elle seule, bien plus de festivals de films que les autres membres de l'Union européenne (166 festivals en France contre un maximum de 20 dans les autres pays de l'Union.). Une étude un peu attentive suggère que cette estimation est largement sous-évaluée. Le nombre de festivals de films en France dépasse probablement les 300.

Ainsi, chaque semaine, il se déroule quelque part en France un festival de film. On compte au moins un festival de cinéma dans chaque grande ville française. Bien que très rarement à l'origine de la création des festivals, les collectivités locales françaises savent en tirer profit. Celles qui, en le subventionnant, soutiennent un événement en attendent des retombées économiques pour leurs administrés : promotion de l'image de leur région, remplissage des hôtels et restaurants, etc. Si le soutien des puissances publiques accordé à un festival s'inscrit bien dans le cadre de la politique culturelle française, c'est surtout un moyen de dynamiser l'attractivité des régions concernées. In fine, c'est une manière de défendre la place de la France en tant que première destination touristique mondiale.

Le dynamisme du secteur festivalier français s'expliquerait aussi par une longue tradition de cinéphilie, par le rôle joué par les revues de critique de films (Positif, Les Cahiers du cinéma...) et par les politiques de soutien à l'éducation à l'image (par exemple : ciné-clubs impulsés par André Malraux).

Si les liens entre festivals sont plus complémentaires que concurrents, si leur économie échappe largement à la logique des secteurs d'activité soumis au marché, et s'il est dès lors délicat de dresser un classement entre festivals, la France peut s'enorgueillir d'organiser les plus importants festivals de longs métrages (Cannes), de courts métrages (Clermont) et de films d'animation (Annecy)... (À ce grand chelem ne manque que le plus important festival de documentaire, généralement reconnu à Amsterdam (IDFA).)

Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_de_films



**Festival international du film d'éducation 2018,
Pathé Évreux**

Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des codes non spécifiques, qui appartiennent à toute activité perceptive ; et des codes spécifiques qui se retrouvent dans toutes les images, qu'elle soit fixe ou animée.

Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du champ et du hors-champ et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- **l'arrière-plan flou** définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace "réaliste", mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.

- **un arrière-plan net** définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement. Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travellings optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

- Les ralentis et accélérés
- Les surimpressions
- L'arrêt sur l'image. Le gel.
- L'animation image par image.
- La partition de l'écran.
- L'inversion du sens de défilement.
- Etc...

L'échelle des plans



1 **extreme close up**
(très gros plan)



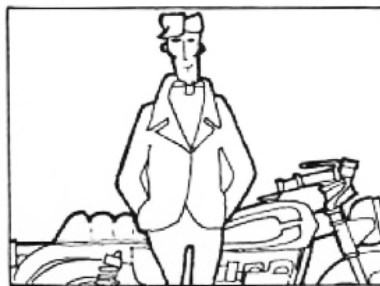
2 **close up**
(gros plan)



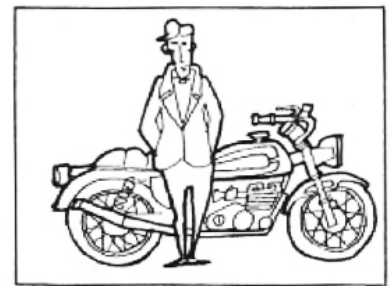
3 **close shot**
(plan rapproché, poitrine)



4 **medium close shot**
(plan rapproché, taille)



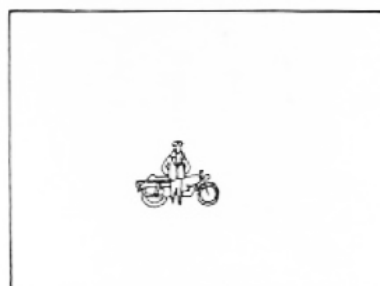
5 **medium shot**
(plan américain)



6 **full shot**
(plan moyen)



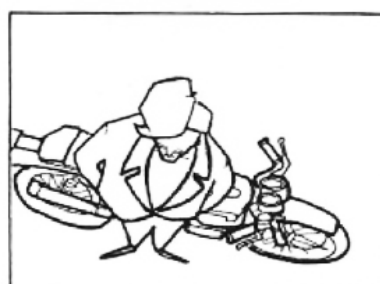
7 **medium long shot**
(plan de demi ensemble)



8 **long shot**
(plan d'ensemble)



9 **low-angle shot**
(contre plongée)



10 **high-angle shot**
(plongée)

Le cadre (*frame*) délimite l'image, le cadrage (*framing*) est donc toujours l'expression d'un choix, d'une intention.

Le cadrage s'exerce par rapport au(x) personnage(s) (*characters*) (fig. 1 à 6) et au décor (*setting*) (fig. 7 et 8).

L'échelle des plans (*scale of the camera shots*) est la gradation qui va du plan le plus proche au plus éloigné — ou l'inverse.

L'angle de prise de vue (*camera angle*) est également significatif :

— la contre plongée (fig. 9) montre le sujet vu d'en bas et accentue une impression de force.

— la plongée (fig. 10) montre le sujet observé d'en haut et insiste sur sa vulnérabilité.

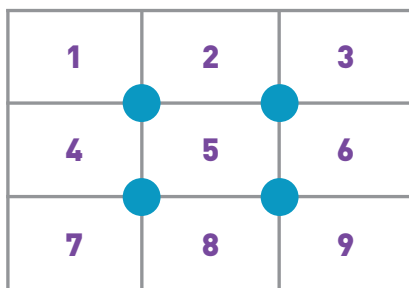
Le code \circ *framing* appelle l'identification des plans qui enrichira votre interprétation des documents.

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clefs de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : Alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv) lancinant, et annonce des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage "cut" (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la Guerre des Étoiles de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son. La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio. Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de la musique de film : Cinezik

<http://www.cinezik.org/>

Ressources

Bibliographie

- Badiou Alain, Cinéma, Nova Éditions, 2010, 411 P
- Badiou Alain, Petit Manuel D'Inesthétique, Seuil, 1998, 224P.
- Bazin André, Qu'est-Ce Que Le Cinéma ? Cerf, 1976, 394P.
- Comolli Jean-Louis, Voir Et Pouvoir, Verdier, 2004, 768P.
- Comolli Jean-Louis, Corps Et Cadre, Verdier, 2012, 608P.
- Daney Serge. Ciné-Journal 1 Et 2, Cahier Du Cinéma, 1998, 252P.
- Daney Serge. La Maison Cinéma Et Le Monde 1, 2, 3. Paris, Pol, 2001, 576P.
- Daney Serge, Itinéraire D'un Ciné-Fils, Paris, Jean Michel Place, 1999, 141P.
- Frodon Jean-Michel, La Critique De Cinéma, Cahiers Du Cinéma, 2008, 96P.
- Predal René, La critique de cinéma, Armand Colin, 2004, 128p.

Sitographie

Critikat :

www.critikat.com

Allo Ciné :

www.allocine.fr

Critique film :

www.critique-film.fr

Le passeur critique :

www.lepasseurcritique.com

À voir À lire :

www.avoir-alire.com

Ciné-club de Caen :

<http://www.cineclubdecaen.com/>

Pour faire une critique de film :

<https://www.mtholyoke.edu/courses/lhuughe/FR203/FR225/critcfilm.html>

Le festival international du film d'éducation est organisé par



• CEMÉA, Association Nationale :
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
Tel : +33(0)1 53 26 24 14
communication@festivalfilmeduc.net

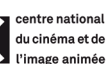
• CEMÉA de Normandie - Délégation de Rouen :
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
contact.rouen@cemea-normandie.fr
Tel : +33(0)2 32 76 08 40

www.festivalfilmeduc.net

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de

